

PAGES LITTÉRAIRES

André Gide, vu de Hué⁽¹⁾

Depuis longtemps, les auditeurs fidèles et assidus des conférences de la Société d'Enseignement Mutuel de Hué, à l'organisation desquelles Nguyễn-hoc-Sy autrefois donna l'impulsion, et Đào-dang-Vy actuellement se dévoue avec âme et intelligence, depuis longtemps, disons-nous, les auditeurs de Hué n'ont pas connu un régal analogue à celui qui leur fut offert le lundi soir 14 janvier dernier.

Grâce à la présentation élégante, précise, digne de méditation de S. E. Pham-Quynh, présédant l'exposé copieux, consciencieux, bourré de citations bien choisies, plein de conviction, de notre ami le Docteur Tribouillet, sur André Gide, la physiologie de l'auteur de *l'Immoraliste* a été mise à un plan d'éclaircissement exact, dans l'ensemble des valeurs que l'intelligence française nous apporte.

Le Ministre de l'Éducation Nationale s'est vu, à propos d'André Gide, solliciter déjà une première fois par notre excellent ami Đỗ-dinh-Thach, alias Pierre Dodinh. Celui-ci entreprit de traduire en annamite *la Porte étroite*. Il demanda à S. E. Pham-Quynh de préfacier cette traduction. Cette préface dont le texte original en annamite est encore inédit, et qui a été déjà traduite et publiée en France, est une merveille de finesse, de bon sens, un modèle de patriotisme culturel. Nous allons ici en reprendre l'essentiel, d'autant plus que ce fut en la citant lui-même que S. E. Pham-Quynh termina son introduction à la conférence du Dr Tribouillet :

« L'influence d'André Gide dans la nouvelle élite intellectuelle d'aujourd'hui est des plus profondes. Peut-être est-il vrai que sa personnalité ondoyante et compliquée réunisse toutes les tendances contradictoires de la pensée d'aujourd'hui, les réunisse et les exprime d'une manière si profonde, si puissante, que tous ceux au cœur desquels pèsent un désir et un espoir, une inquiétude et une impatience, peuvent s'y regarder comme dans un miroir et se reconnaître.

« Nous, Annamites d'aujourd'hui, dans le sort et les circonstances qui sont les nôtres, notre espoir et notre impatience ne peuvent se limiter que dans le cercle du mot « nation ». Je sais bien, ainsi que l'a dit le poète :

*Qu'avons-nous de sûr dans le monde
d'aujourd'hui
Pour attrister nos songes de la pensée
de nos « fleuves et montagnes »
(notre patrie).*

« Mais les tourments de notre patrie sont aujourd'hui si lourds ! Ils hantent nuit et jour nos rêves et nous n'avons pas le cœur de nous en détacher, ni ne le pouvons. Nous sommes contraints d'en faire le but de notre vie. C'est pourquoi, dans l'emprunt que nous faisons aux pensées étrangères, importerait-il davantage que nous nous attachions à ce qui peut nourrir en nous la pensée de la patrie ».

S. E. Pham-Quynh, au début de la soirée du 11 Janvier à la Salle des Conseils Elus de Hué, nous a parlé de l'entreprise du Dr Tribouillet en termes qui s'inspiraient de la même pensée que celle qui lui a dicté cette préface. S'il était venu, sur la demande de la Société d'Enseignement Mutuel et du sympathique et distingué conférencier, présider une séance en l'honneur de l'œuvre d'André Gide, ce n'était pas, nous disait-il nettement, qu'il professât pour cette œuvre et ses « sincérités successives » une particulière admiration ou une affection marquée. André Gide lui est toujours apparu comme un très grand esprit, et il était certain que le conférencier, vouant à son sujet une ferveur profonde, allait faire suivre à tous les auditeurs les « méandres de cette pensée » et les subtilités de ce tempérament. Mais le fait que, après avoir passé successivement d'un « nationalisme d'Action Française » à un « marxisme des plus orthodoxes », André Gide vient de publier « Retour de l'U.R.S.S. » où apparaît une certaine désillusion née de la comparaison de l'idéal marxiste et de sa réalisation sur la terre soviétique, ce fait est plus que frappant, et doit retenir notre méditation. Et S. E. Pham-Quynh, se tournant vers la partie annamite de l'auditoire, lui cita cette préface de la *Porte Etroite*, sans la traduire en français, voulant que sa présentation bilingue soit, en quelque manière, un symbole de la collaboration franco-annamite et du mariage des deux cultures et des deux civilisations.

Lorsque, acclamé par les auditeurs et surtout la jeunesse scolaire ou estudiantine, l'éminent introducteur se fut assis, le Dr Tribouillet nous lut le texte de son étude. Il a écrit cette conférence depuis plusieurs mois, c'est-à-dire avant la publication de « Retour de l'U.R.S.S. » Mais ayant suivi fidèlement l'évolution de la pensée de Gide, les vues qu'il nous donna de l'homme et de l'œuvre nous montrent toujours avec exactitude que le dernier livre de Gide est bien dans la logique de son caractère (si toutefois à propos de Gide il est permis de parler de logique). C'est dire sa perspicacité d'exégète.

Que dire de la manière du Dr Tribouillet ? Il nous a entraîné pendant presque deux heures à travers les phases successives de l'œuvre de Gide et de sa vie, ne séparant pas celle-ci de celle-là, ce qui est une excellente méthode s'agissant d'un tel auteur. Il a cherché à être aussi complet que possible. Il a fait de nombreuses et très intéressantes citations. Il a également, à deux ou trois reprises, esquissé élégamment une intégration de certaines idées gi-

diennes, — celle de la sincérité avec soi-même, celle de la recherche de soi, celle de la « disponibilité », celle de l'universalité humaine et de l'unité du Divin (« *assumer le plus possible d'humanité* » — « *ne cherche pas Dieu ailleurs que partout* ») dans le faisceau d'idéals qu'on pourrait tenter de proposer à la jeunesse annamite. Nous ne saurions être insensible à tant d'ardeur, à tant d'intelligence et de bonne volonté. Mais il est certain que cette conférence est de celles qui demandent à être relues attentivement pour laisser une impression durable et précise.

Le Dr Tribouillet nous en annonce encore une deuxième sur Gide. Il est évident qu'on pourrait, de Gide comme de n'importe quel autre auteur vraiment grand, faire le sujet de six, de dix, de vingt conférences, d'un cours entier si l'on veut. . . Mais, est-ce un effet de notre seule faiblesse d'esprit, il nous a semblé que le conférencier aurait mieux fait sentir, comprendre et aimer son auteur s'il avait consenti à adopter un plan plus net, à faire mieux ressortir l'essentiel. Le Dr Tribouillet nous dira que tout est essentiel dans Gide, comme il le voit. Et il aura certes raison. Nous ne prolongerons donc pas plus avant ces petites remarques toutes amicales, qu'il sait dictées par une franche sympathie ; et nous rendrons, avec les auditeurs de la soirée du 11 Janvier, au Docteur, l'hommage dû à son talent de conférencier, et à son amour pour André Gide.

Dans un prochain article, nous raconterons l'aventure qui nous fut personnelle, dans notre voyage à travers l'œuvre d'André Gide, voyage commencé naguère sous la conduite de notre cher maître et ami, Pierre Foulon et que nous n'avons pas interrompu depuis.

(à suivre) *à propos d'A. Gide*
N.T.L.

(1) N.D.L.R. — Bien que notre correspondant particulier à Hué donne dans sa lettre hebdomadaire de cette semaine un compte-rendu assez détaillé de la conférence du Dr Tribouillet, nous avons cru bon de publier ces pages de notre critique littéraire.